

## LE VIJNĀNA BHAIKAVA TANTRA

Traduction L. SILBURN

chargée de recherches au CNRS, membre du collège France, Publications de l'institut de civilisation Indienne, Paris 1983.

La Déesse dit :

Ô Dieu, tout ce qui tire son origine du Rudrayāmalatantra m'a été intégralement révélé. C'est le Trikabhedā, la triple différenciation obtenue en extrayant la quintessence de la quintessence.

Et cependant, O Maître suprême ! mon doute n'est pas encore dissipé. Quelle est, O dieu, en réalité absolue, l'essence qui consiste en énergie fragmentatrice de l'ensemble des sons ? Ou encore, comment peut-elle résider sous l'aspect différencié d'une nonuple formule dans la forme distincte de Bhairava ? Ou encore, comment est-elle différenciée en un Dieu à trois têtes ? Ou comment donc consiste t-elle en une triple énergie ? Comment à nouveau est-elle faite de nādabindu ? Qu'est-ce que les phases subtiles de l'énergie phonématique, la demi-lune et l'obstruante ? Ou encore comment est-elle la consonne sans voyelle (anacka) qui réside sur la roue des phonèmes ? Comment donc a-t-elle pour nature propre l'Énergie ?

Ou encore comment tout est composé, soit de l'énergie transcendante-et-immanente et à la fois de l'énergie immanente seule, et encore à la fois de l'énergie purement transcendantale ? La transcendance, en vérité, ne saurait être différenciée en phonèmes et en corps, car elle ne peut se trouver en tant que nature indivise dans ce qui est composé.

O Seigneur accorde-moi ta grâce et dissipe entièrement mon doute.

Bhairava répond :

Bien ! Bien ! O Très aimée ! ta question forme la quintessence des Tantra. Ce sujet est extrêmement ésotérique, O Bienheureuse ! pourtant je te l'expliquerai, Déesse. Tout ce qu'on déclare forme composée appartenant à Bhairava doit être considéré comme une fantasmagorie, une illusion magique, un rêve, le mirage d'un château dans le ciel, du fait de son manque de substance.

Du point de vue absolu, ce bhairava n'est ni la nonuple formule, ni l'ensemble des sons. Il n'est pas non plus le Dieu à trois têtes. La triple énergie ne constitue pas son essence. Il ne consiste pas non plus en nādabindu, ni en candradhā ni en nirodikhā (ensemble d'énergies de plus en plus subtiles) et ne s'associe pas au cours de la Roue cosmique. L'énergie ne forme pas son essence, car ces conceptions ne sont que des épouvantails à l'usage des enfants et des hommes à la pensée non encore éveillée, elles jouent le même rôle que la douceur qui cache le médicament. Leur description n'a d'autre but que de faire progresser l'aspirant.

La félicité éprouvée comme sienne au plus profond de soi n'est pas soumise à la pensée dualisante. Elle échappe aux exigences de temps et de lieu ainsi qu'aux spécifications de l'espace. Dans l'ordre de la vérité absolue, elle ne peut être suggérée et demeure ineffable. Telle est l'expression de la plénitude, la Bhairavi, l'énergie du Soi de Bhairava. En vérité on doit discerner cette Merveille immaculée qui emplit le cosmos. A un tel degré de réalité qui donc est adoré et qui se plaît à l'adoration ? Cette condition de Bhairava qu'on célèbre de la sorte est attestée comme suprême. C'est elle que sous sa forme la plus lointaine, on déclare 'Déesse suprême'.

Puisqu'il ne peut jamais y avoir aucune distinction entre énergie et détenteur d'énergie, ni entre substance et attribut, l'énergie suprême est identique au Soi suprême. Comme on n'imagine pas d'énergie consomante distincte du feu, la distinction entre énergie et porteur d'énergie n'apparaît pas lorsqu'on s'absorbe dans la Réalité de la connaissance absolue.

Si celui qui pénètre dans l'état de l'énergie réalise qu'il n'en est pas distinct, son énergie divinisée assume l'essence de Shiva et on la nomme alors 'ouverture'. De même que, grâce à la lumière d'une lampe ou aux rayons du soleil, on prend connaissance des diverses portions de l'espace, de même O Bien Aimée ! c'est grâce à son énergie que l'on peut connaître Shiva.

La Déesse dit :

O dieux des dieux ! Toi qui portes l'emblème du trident et as pour ornement la guirlande des crânes, dis-mois par quels moyens on peut apercevoir l'état qui a forme de plénitude propre à Bhairava, qui échappe au temps et à l'espace et défie toute description ? En quel sens dit-on la suprême Déesse est l'ouverture qui lui donne accès ? Instruis-moi O Bhairava, afin que ma connaissance devienne parfaite.

Bhairava répond :

Il faut exercer une poussée asceptionnelle sur la suprême Énergie formée de deux points (Visarga), que sont le souffle expiré en haut et le souffle inspiré en bas. La situation de plénitude provient de ce qu'ils sont portés ou maintenus, sur leur double lieu d'origine.

Si l'on s'exerce sans interruption sur le couple des espaces vides interne et externe des souffles inspirés et expirés, ainsi O Bhairavi : la merveilleuse Forme de Bhairavi et de Bhairava se révèlera.

L'énergie sous forme de souffle ne peut ni entrer ni sortir lorsqu'elle s'épanouit au centre en tant que libre de dualité, par son entremise on recouvre l'essence absolue.

Qu'on pratique la rétention du souffle lorsqu'on expire ou encore lorsqu'on inspir. A la fin de cet exercice, on nommera cette énergie du souffle retenu, 'apaisée' et grâce à cette énergie se révèle l'essence appasée.

Qu'on se concentre sur cette énergie du souffle resplendissante de rayons de lumière et dont l'essence est subtile entre les choses subtiles, quand elle s'élève de la base jusqu'à ce qu'elle s'apaise au centre supérieur. Voilà l'Éveil de Bhairava.

De centre en centre, de proche en proche, l'énergie vitale, tel un éclair jaillit jusqu'au sommet du triple poing, tant qu'à la fin le grand Éveil se produit.

Les douze modalités successives correspondent exactement à la distinction en douze phonèmes. S'étant libéré graduellement des conditions matérielle, subtile, et suprême, en dernier lieu, on s'identifie à Shiva même.

Ayant rempli le sommet du crâne de l'énergie du souffle et projeté celle-ci rapidement à l'aide du pont établi par une contraction des sourcils, si l'on a libéré la pensée de toute dualité, grâce à cette énergie, on deviendra omnipénétrant dès qu'on accède à ce qui est au delà de toute chose.

Si l'on médite sur le quintuple vide, en prenant pour support les cercles bariolés des plumes du paon, on s'abîme dans le Cœur, l'incomparable Vide.

Vide, mur, réceptacle suprême, quel que soit l'objet sur lequel on doit se concentrer en suivant un tel ordre, l'excellente Bienfaitrice se résorbe en elle-même.

Ayant fixé la pensée à l'intérieur du crâne, se tenant les yeux fermés, peu à peu, grâce à la stabilité de la pensée, qu'on discerne l'éminemment discernable.

Le canal médian est ce qui tient au Centre. Quant on médite sur lui sous forme de cette Déesse qui,

semblable au filament d'une tige de lotus, est identique au firmament intérieur, alors le Dieu se révèle.

Dès que l'on a bouché les ouvertures des sens à l'aide de l'arme défensive que forme les mains les obstruant, et qu'on perce le centre entre les sourcils, le bindu une fois perçu disparaît peu à peu, alors au milieu de cette disparition, voilà le suprême séjour.

Si l'on médite dans le cœur et au sommet de la mèche de cheveux sur le bindu, point semblable à la marque rouge, ce feu subtil que produit une certaine effervescence, à la fin, lorsque celle-ci a disparu, on s'absorbe dans la Lumière de la Conscience.

Il accède au brahman suprême celui qui baigne dans le brahman-son, l'anâtha logé dans le réceptacle de l'oreille, son ininterrompu, précipité comme un fleuve.

Si l'on récite la syllabe sacrée AUM ou toute autre formule et qu'on éprouve le vide qui se trouve à la fin du son protracté, au moyen de cette éminente énergie du vide, O Bhairavi, on atteint la vacuité.

Il faut se concentrer sur la fin ou le commencement de n'importe quel phonème. Par la puissance du vide, cet homme devenu vide prendra la forme du vide.

En suivant attentivement les sons prolongés d'instruments de musique, à cordes ou autres, si l'esprit ne s'interresse à rien d'autre, à la fin de chaque son, l'on s'identifiera à la forme merveilleuse du firmament suprême.

Mais aussi à l'aide de la succession ordonnée de phonèmes grossiers d'une formule quelconque d'un seul bloc, sous la poussée du vide propre aux phases subtiles d'ardhendu, bindu, et nadâbindu on deviendra Shiva.

Qu'on évoque l'espace vide en son propre corps dans toutes les directions à la fois. Alors, pour qui jouit d'une pensée libre de dualité, tout devient espace vide.

On doit évoquer en même temps le vide du sommet et le vide de la base. Du fait que l'Énergie est indépendante du corps, la pensée deviendra vide. Qu'on évoque de manière simultanée le vide du sommet, le vide à la base et le vide du cœur. Grâce à l'absence de toute pensée dualisante, alors se lève la Conscience non-dualisante.

Si l'on évoque, rien qu'un instant, l'absence de dualité en un point quelconque du corps, voilà la Vacuité même. Libéré de toute pensée dualisante, on accèdera à l'essence non dualisante.

O Belle aux yeux de gazelle ! Qu'on évoque intensément toute la substance qui forme le corps comme pénétrée d'éther. Et cette évocation deviendra alors permanente.

On doit considérer la différenciation de la peau du corps comme un mur. Celui qui médite sur son corps comme s'il ne contenait rien à l'intérieur, adhère bientôt à l'au-delà du méditable.

O Bienheureuse ! les sens anéantis dans l'espace du cœur, l'esprit indifférent à toute autre chose, celui qui accède au milieu de la coupe bien close des lotus atteindra la faveur suprême.

Du fait que la pensée est absorbée dans le dvâdasantâ, chez un homme dont l'intellect est ferme et dont le corps est pénétré de toutes parts de Conscience, se présente alors à lui la caractéristique de la Réalité bien affermie.

Qu'on fixe sa pensée dans le centre supérieur, dvâdasantâ, de toutes manières et où qu'on se trouve. L'agitation s'étant peu à peu abolie, en quelques jours l'indescriptible se produira.

On doit intensément se concentrer sur sa propre forteresse comme si elle était consumée par le feu du Temps qui surgit du pied de ce Temps. Alors, à la fin, se manifeste la quiétude.

De même, après avoir médité en imagination sur le monde entier comme étant consumé par les flammes, l'homme dont l'esprit est indifférent à toute autre chose, accèdera à la plus haute condition humaine.

Si l'on médite sur les catégories subtiles ainsi que sur les catégories très subtiles, incluses dans son propre corps, ou bien sur celles de l'univers comme si elles se résorbaient les unes dans les autres, finalement la suprême Déesse se révèlera.

Si l'on médite sur l'énergie du souffle grasse et très faible dans le domaine du dvâdasantâ et qu'au moment de s'endormir, on pénètre dans son propre cœur; en méditant ainsi on obtiendra la maîtrise des rêves.

Il faut se concentrer par degrés sur l'univers sous forme de monde et autres cheminements, en le considérant dans ses modalités grossière, subtile et suprême, jusqu'à parvenir finalement à l'absorption de la pensée.

Après avoir médité sur la réalité Sivaïte selon la méthode des six cheminements, de façon exhaustive en y incluant l'univers entier, alors se produit le grand Éveil.

O puissante Déesse ! on doit se concentrer intensément sur tout cet univers comme s'il était vide et là même la pensée se résorbe. Alors on devient le vase d'élection de l'absorption en ce vide.

Qu'on fixe le regard sur un récipient, une cruche ou quelque autre objet en faisant abstraction de ses parois. Lorsqu'on parvient à s'absorber en ce vide, à cet instant précis et grâce à cette absorption, on s'identifiera à Lui.

Qu'on fixe le regard sur une région dépourvu d'arbres, de montagnes, de murailles ou d'autres objets. Dans l'état mental d'absorption on devient un être dont l'activité fluctuante a disparu.

Au moment où l'on perçoit deux choses, prenant conscience de l'intervalle entre elles, qu'on s'y installe ferme. Si l'on bannit simultanément toutes deux, alors, dans cet intervalle, la Réalité resplendit.

Que l'esprit qui vient quitter une chose soit bloqué et ne s'oriente pas vers une autre chose. Alors, grâce à la chose qui se trouve entre elles, la Réalisation s'épanouit dans toute son intensité.

En vérité, que l'on évoque parfaitement, de façon simultanée dans sa totalité, soit l'univers, soit son propre corps comme s'il était fait de conscience. Alors, à l'aide d'une pensée sans dualité, on obtiendra le suprême Éveil.

En pratiquant la friction des deux souffles, à l'extérieur ou à l'intérieur, le yogin deviendra à la fin le vase d'élection d'où surgit la connaissance suprême de l'Égalité.

Que le yogin considère soit l'univers entier soit son propre corps, simultanément dans sa totalité, comme rempli de sa propre félicité. Alors, grâce à son ambroisie intime, il s'identifiera à la suprême félicité. Comme par un procédé de magie, O Belle aux yeux de gazelle ! la grande félicité se lève subitement. Grâce à elle la Réalité se manifeste.

Lorsqu'on fait échec au flot tout entier des activités sensorielles par le moyen de l'énergie du souffle qui s'élève, peu à peu, au moment où l'on sent un fourmillement, le suprême bonheur se propage.

Mais qu'on fixe la pensée qui n'est plus que plaisir dans l'intervalle de feu et de poison. Elle s'isole alors ou se remplit de souffle et l'on intègre la félicité de l'Amour.

La jouissance de la Réalité du brahman qu'on éprouve au moment où prend fin l'absorption dans l'énergie fortement agitée par l'union avec une parèdre (shakti), c'est elle précisément qu'on nomme jouissance intime.

O Maîtresse des Dieux ! l'afflux de la félicité se produit même en l'absence d'une énergie (femme), si l'on se remémore intensément la jouissance née de la femme grâce à des baisers, des caresses et des étreintes.

Ou encore à la vue d'un parent dont on a été longtemps séparé, on accède à une félicité très grande. Ayant médité sur la félicité qui vient de surgir, on s'y absorbe, puis la pensée s'identifie à elle.

Grâce à l'épanouissement de la félicité qui comporte l'euphorie causée par la nourriture et la boisson, qu'on adhère de tout son être à ce état de surabondance et l'on s'identifiera alors à la grande Félicité.

Si un yogin se fond dans le bonheur incomparable éprouvé à jouir des chants et autres plaisirs sensibles, parce qu'il n'est plus que ce bonheur, une fois sa pensée stabilisée, il s'identifiera complètement à lui.

Là où la pensée trouve satisfaction, c'est en ce lieux même, qu'il faut river cette pensée sans flétrir; c'est là, en effet, que l'essence de la suprême félicité se révèle pleinement.

Lorsque le sommeil n'est pas encore venu et que pourtant le monde extérieur s'est effacé, au moment où cet état devient accessible à la pensée, la Déesse suprême se révèle.

Le regard doit être fixé sur une portion d'espace qui apparaît tachetée sous le rayonnement du soleil, d'une lampe etc... C'est là même que resplendit l'essence de son propre Soi.

La suprême fusion dans le Tout se révèle au moment de la perception intuitive de l'Univers, grâce aux attitudes suivantes : le repos de la mort, la fureur, la fixité du regard, la succion ininterrompue et la concentration sur l'éther.

Installé sur un siège moelleux, ne reposant que sur son séant, pieds et mains privés de support; par l'effet de cette attitude, l'intelligence intuitive la plus haute accède à la plénitude.

Confortablement installé sur un siège, les bras croisés ayant fixé la pensée au creux des aisselles, grâce à cette absorption on obtiendra la quiétude.

Ayant fixé les yeux sans cligner sur un objet à forme grossière et si l'on prive la pensée de tout support, l'on parviendra sans tarder à Shiva.

La bouche étant largement ouverte, la langue au centre, si l'on fixe la pensée sur ce centre en récitant mentalement le phonème Ha, l'on s'abîmera alors dans la paix.

Se tenant assis ou couché, un yogin, doit évoquer avec intensité son propre corps comme privé de support; dans une pensée qui s'évanouit, à l'instant même, ses prédispositions inconscientes s'évanouiront.

Ou encore si l'on se trouve dans un véhicule en mouvement, ou si l'on meut le corps très lentement, O Déesse ! jouissant alors d'une disposition d'esprit bien apaisée, l'on parviendra au flot divin.

Si contemplant un ciel très pur, on y fixe le regard sans la moindre défaillance, l'être tout entier étant immobilisé, à ce moment même O Déesse ! on atteindra la Merveille de bhairava.

Qu'on évoque tout l'espace-vide sous forme d'essence de bhairava, comme dissous dans sa propre

tête. Alors l'univers tout entier s'absorbera dans la Réalité de l'éclat, expression même de Bhairava.

Quand on connaît pleinement la forme de Bhairava dans la veille et autres états, c'est à dire : connaissance limitée et production de dualité quant à la veille, vision extériorisante quant au rêve et aussi ténèbres quant au sommeil profond, on est alors rempli de la splendeur infinie de la Conscience. Une chose limitée étant connue, engendre la dualité. Telle est la lumière extérieure, qui équivaut aux ténèbres. D'autre part qu'on la perçoive comme pleine de la Lumière infinie de la Conscience, et l'univers entier, assumera la forme de Bhairava.

De même durant une nuit noire, à l'arrivée de la quinzaine sombre, ayant évoqué sans discontinue la forme ténébreuse, on accèdera à la Réalité de Bhairava.

De même, tenant d'abord les yeux bien fermés, une couleur sombre apparaît. Si on les ouvre, tout grands en évoquant la forme de Bahirava, on s'identifiera à elle.

Qu'un obstacle s'oppose à l'exercice d'un organe quelconque ou que de soi-même on y fasse obstruction, si l'on s'enfonce dans le vide sans dualité, la même le Soi resplendit.

Si l'on récite le phonème A sans bindu ni visarga, le Seigneur suprême, ce puissant torrent de connaissance, surgit imprévisible O Déesse !

Qu'on fixe l'esprit sur la fin du visarga de n'importe quelle lettre pourvu de visarga et, par l'intermédiaire d'une pensée libérée de tout fondement, on entrera en contact avec l'éternel brahman.

Qu'on médite sur son propre Soi en forme de firmament illimité en tous sens. Dès que la conscience se trouve privée de tout support, alors l'Énergie manifeste sa véritable essence.

Après avoir perforé une partie quelconque de son corps avec un instrument pointu ou autre, si l'on tient alors son esprit appliqué à cet endroit précis, la progression éclatante, vers Bhairava se produira.

On doit se convaincre de l'idée, que les organes, les souffles, la pensée n'existent pas en moi. Grâce à l'absence de pensée dualisante qui en résulte, on transcende à jamais tous les vikalpa. (les notions duelles)

L'illusion est dite 'la pertubatrice'. La fonction de kalâ, consiste en une activité fragmentatrice et ainsi de suite pour les autres cuirasses et limitations. Considérant qu'il n'y a là qu'attribut des catégories, qu'on ne s'en sépare pas.

Ayant observé un désir qui surgit soudain, qu'on y mette fin brusquement. Quelle que soit la source d'où il jaillit, que là même il s'absorbe.

Quand ma volonté ou ma connaissance n'ont pas encore surgi, que suis-je, en vérité ? Telle est, dans l'ordre de la Réalité, la nature du Je. La pensée s'identifie à cela, puis s'absorbe en cela.

Mais une fois que la volonté ou la connaissance se sont produites, on doit y river la pensée au moyen de la conscience de Soi ; l'esprit étant indifférent à toute autre chose, alors jaillira l'intuition du Sens de la Réalité.

Toute connaissance est sans cause, sans support et fallacieuse par nature. Dans l'ordre de la Réalité absolue, cette connaissance n'appartient à personne. Quand on est ainsi totalement adonné à cette concentration. O Bien-aimée ! on devient Shiva.

Celui qui a pour propriété la Conscience réside dans tous les corps ; il n'y a nulle part de différenciation. Ayant alors réalisé que tout est fait de cette Conscience, il est l'homme qui a conquis le devenir.

Si l'on réussit à immobiliser l'intellect alors qu'on est sous l'emprise du désir, de la colère, de l'avidité, de l'égarement, de l'orgueil, de l'envie, la Réalité de ces états subsiste seule.

Si l'on médite sur le cosmos en le considérant comme une fantasmagorie, une peinture ou un tourbillon et qu'on arrive à le percevoir tout entier comme tel, le bonheur surgira.

On ne doit pas fixer la pensée dans la douleur ni la gaspiller dans le bonheur, O Bhairavi ! Veuillez connaître toute chose au milieu des extrêmes. Eh quoi ! la Réalité seule subsiste.

Après avoir rejeté son propre corps en réalisant : « je suis partout » d'une pensée ferme et d'une vision qui n'a égard à rien d'autre, on accède au bonheur.

La discrimination ou le désir, ne se trouve pas seulement en moi mais apparaît aussi partout, dans les jarres et autres objets. Réalisant cela, on devient omnipénétrant.

La perception du sujet et de l'objet est la même chez tous les êtres nantis d'un corps. Mais ce qui caractérise les yogin c'est leur attention ininterrompue à l'union du sujet et de l'objet.

Que même dans le corps d'autrui on saisisse la conscience comme dans le sien propre. Se désintéressant de tout ce qui concerne son corps, en quelques jours on devient omnipénétrant.

Ayant libéré l'esprit de tout support, qu'on cesse de penser selon une pensée dualisante. Alors, O femme aux yeux de gazelle ! l'état de Bhairava réside dans le fait que le Soi devient le Soi absolu.

Quand on se renforce dans la réalisation suivante : 'Je possède les attributs de Shiva, je suis omniscient, tout-puissant et omnipénétrant ; je suis le Maître suprême et nul autre, on devient Shiva.

Comme les vagues surgissent de l'eau, les flammes du feu, les rayons du soleil, ainsi ces fluctuations de l'univers se sont différenciées à partir de moi, le Bhairava.

Lorsque, physiquement égaré, on a tourné de tous côtés et en tout hâte au point de tomber à terre d'épuisement; grâce à l'arrêt de l'effervescence produite par l'envahissement de l'énergie, la condition suprême apparaît. Si l'on est privé de force ou de connaissance à l'égard des choses ou encore si la pensée se dissout dans l'extase, dès que prend fin l'effervescence produite par l'envahissement de l'énergie, la forme merveilleuse de Bhairava se révèle.

Écoute, O Déesse ! Je vais t'exposer tout entier cet enseignement traditionnel et mystique : il suffit que les yeux fixent sans cligner pour que ce produise aussitôt l'isolement.

S'étant bouché les oreilles ainsi que l'ouverture inférieure (anus), puis méditant sur la résonance sans consonne ni voyelle, qu'on entre dans l'éternel Brahman.

Se tenant au dessus d'un puits très profond, les yeux fixés sur le fond sans cligner, dès que l'intelligence intuitive du yogin est exempte de dualité conceptuelle, aussitôt la dissolution de la pensée se produira clairement en lui.

Partout où va la pensée, vers l'extérieur ou encore vers l'intérieur, O Bien-aimée ! là se trouve l'état shivaïte ; celui-ci étant omnipénétrant, où donc la pensée pourrait-elle aller pour lui échapper.

Chaque fois que par l'intermédiaire des organes sensoriels, la conscience de l'omniprésent se révèle, puisqu'elle a pour nature fondamentale de n'être que cela, à savoir pure conscience, grâce à l'absorption dans la Conscience absolue, on accède à l'essence de la plénitude.

Au commencement et à la fin de l'éternuement, dans la terreur et l'anxiété ou quand on surplombe un précipice, lorsque'on fuit le champ de bataille, au moment où l'on ressent une vive curiosité, au stade initial ou final de la faim, etc ... la condition faite d'existence brahmique se révèle.

A la vue d'un certain lieu, qu'on laisse aller sa pensée vers des objets dont on se souvient. Dès qu'on prive son corps de tout support, le Souverain omniprésent s'avance.

Après avoir posé le regard sur un objet quelconque, qu'on l'en retire très lentement. Alors la connaissance de cet objet n'est accompagné que de pensée, O Déesse, et l'on devient le réceptacle du vide.

Cette sorte d'intuition qui, grâce à l'intensité de l'adoration, naît chez l'homme parvenu au parfait détachement, c'est l'énergie même du Bienfaisant. Qu'on l'évoque perpétuellement et l'on s'identifiera à Shiva.

Alors qu'on perçoit un objet déterminé, la vacuité s'établit peu à peu à l'égard des autres objets. Ayant médité en pensée sur cette vacuité même, bien que l'objet reste connu, on s'apaise.

Cette pureté qu'enseignent les gens de peu de savoir, apparaît dans la doctrine de Shiva comme une véritable impureté. Il ne faut pas la considérer comme pure, en vérité, mais comme polluée. C'est pourquoi s'affranchissant de pensée dualisante, qu'on parvienne au bonheur.

La réalité de Bhairava a partout son domaine y compris chez les gens du commun. Et l'homme qui prend conscience de ceci : « rien n'existe qui en soit distinct », accède à la condition Sans-second.

Étant le même à l'égard d'amis et d'ennemis, le même dans l'honneur et le déshonneur ; grâce à la parfaite plénitude du brahman, ayant compris cela, qu'on soit heureux.

L'inconnaissable, l'insaisissable, le vide et ce qui n'accèdera jamais à l'existence, imaginez tout cela comme Bhairava et à la fin de cette évocation, l'illumination se produit.

Ayant fixé la pensée sur l'espace externe qui est éternel, sans support, vide, omnipénétrant et dépourvu d'opération, qu'on se fonde alors dans le non-espace.

Quel que soit l'objet vers lequel la pensée se dirige, il faut à cet instant précis et à l'aide de cette pensée quitter l'objet complètement sans laisser un autre s'installer à la place. Alors on sera exempt de fluctuation.

Étymologie fantaisiste de Bhairava :

Au moyen de 'bhâ', la lumière consciente, tout résonne (rava).

'Sarvadah' : il donne toute chose, (da = Râ),  
il pénètre dans tout l'univers (vyâpaka = Vâ).

Il est à noter une autre étymologie donnée par Jean Papin :

Bha = Bharana ou maintient de l'ordre cosmique.

Ra = Ravana ou résorption des mondes

Va = Vamana ou vomissement, émanation des mondes.

(Dans les deux cas :) Ainsi par la récitation ininterrompue du mot Bhairava, on devient Shiva.

A l'occasion d'affirmations comme 'je suis, ceci est à moi', etc., la pensée accède à ce qui n'a pas de fondement. Sous l'aiguillon d'une telle méditation, on s'apaise.

Éternel, omniprésent, sans support, omnipénétrant, souverain de tout ce qui est. Méditant à chaque instant sur ces mots, on en réalise la signification conformément à l'objet signifié (Shiva).

Tout cet univers est privé de réalité à l'image d'un spectacle fictif. Quelle est la réalité d'un tel spectacle ? Si l'on est fermement convaincu de cette vérité, on acquiert la paix. Comment y aurait-il connaissance ou activité pour un Soi affranchi de toute modalité ? Les objets externes dépendent de la connaissance et partant de là, ce monde est vide.

Il n'existe plus pour moi de lieu, il n'y a plus pour moi de libération. Lien et libération ne sont que deux épouventails à l'usage d'un être terrifié. Cet univers apparaît comme un reflet dans l'intellect à l'image du soleil sur l'eau.

Toute impression comme le plaisir, la douleur, etc .. nous parvient par l'intermédiaire des organes sensoriels. S'étant détaché de ces organes, on prend assise en soi-même, puis on demeure à jamais dans son propre Soi.

Toute chose se manifeste par la Connaissance et le Soi se manifeste par toute chose. En raison de leur essence unique, connaissance et connu se révèlent comme ne faisant qu'un.

Faculté mentale, conscience intérieurisée, énergie du souffle, et soi limité aussi ; quand ce quatuor a complètement disparu. O Bien-aimée ! alors la forme merveilleuse de ce Bhairava subsiste seule.

Ainsi 112 instructions concernant le sans-houle viennent d'être brièvement exposées. O Déesse ! l'homme qui les connaît reçoit le nom de 'familier de la connaissance'. Quiconque s'adonne à une seule de ces instructions ici décrites devient lui-même Bhairava en personne. Ses paroles se réalisent en actes et il confère bénédictions et malédictions.

O Déesse ! il ne vieillit pas, il ne meurt pas; il est doué d'attributs supranaturels comme les pouvoirs d'exigüité et autres. Choyé des yoginis, il agit en maître au cours de toutes leurs réunions. Il est libéré bien qu'il demeure encore en cette vie et bien qu'il s'adonne à des activités ordinaires.

La déesse dit :

O Seigneur tout-puissant, si telle est la forme merveilleuse de la suprême énergie et qu'on la prenne comme règle générale, O Dieu ! qui récite et quelle est la récitation ? Qui médite, O grand Maître ! qui adore et qui tire satisfaction de l'adoration ? Qui offre l'oblation et quel est le sacrifice, qui le fait et comment et pour qui ?

Bhairava répond :

O femme aux yeux de gazelle ! cette pratique ici mentionnée est extérieure et ne relève que des seules modalités grossières. En vérité cette Réalisation qu'on expérimente encore et encore à l'intérieur de la suprême réalité, voilà ce qu'est ici la véritable récitation. De même, on doit considérer ce qui est récité comme une résonance spontanée consistant en une formule mystique.

Un intellect inébranlable, sans aspects ni fondements, voici, en vérité ce que nous appelons méditation. Mais la représentation imagée de divinités nanties de corps, organes, visages, mains, etc. n'offre rien de commun avec la vraie méditation.

L'adoration véritable ne consiste pas en une offrande de fleurs et autres dons, mais en une intelligence intuitive bien établie dans le suprême firmament de la Conscience, exempt de pensée dualisante. En vérité, cette adoration se confond avec l'absorption en Shiva issue de l'ardeur mystique.

Le Soi, en vérité a pour moelle autonomie, félicité et Conscience. Si l'on plonge intégralement son propre soi dans cette essence, c'est là ce qu'on appelle le 'bain rituel'.

Le transcendant et l'immanent que l'on honore précisément avec des offrandes et qui en tirent satisfaction ; celui aussi qui les offre; tous ne forment qu'un. Où est l'adoration véritable, sinon là ?

Que le souffle exhalé sorte et que le souffle inhalé entre, de leur propre accord. La Kundalini dont l'aspect est sinueux retrouve son essence dressée. C'est la grande Déesse immanente et transcendante, le suprême Sanctuaire.

Lorsqu'on prend de fermes assises dans le rite de la grande félicité et qu'on suit attentivement la montée de cette énergie, grâce à cette Déesse, étant bien absorbé en elle, on atteindra le suprême Bhairava.

En émettant le phonème SA, il se dirige vers l'extérieur par le souffle, en énonçant le phonème HA, il entre à nouveau. C'est ainsi que l'individu répète inlassablement cette formule hamsa, hamsa. 21600 fois jour et nuit, cette récitation est prescrite comme celle de la suprême Déesse. Très facile à accomplir, elle n'apparaît difficile qu'aux ignorants.

O Déesse ! je viens ainsi de t'exposer cette suprême ambroisie que rien ne surpasse, mais qu'il ne faut jamais révéler à quiconque est disciple d'un autre ordre, est un méchant, un cruel, ou manque de dévotion envers le Maître spirituel. Par contre, qu'on la dévoile, aux intelligences intuitives que n'effleure jamais aucun doute, aux héros, aux magnanimes, à tous ceux qui vénèrent la lignée des Maîtres. A tous ceux-là, qu'on dispense sans hésiter. O belle aux yeux de gazelle ! village, royaume, ville, pays, fils, parent, tout ce dont on peut s'emparer, il faudra l'abandonner complètement ! A quoi bon ces choses évanescentes, O Déesse, seul ce suprême trésor est permanent !

O Dieu des dieux, grand Dieu ! me voici parfaitement satisfaite, O Seigneur ! Maintenant j'ai reconnu avec certitude la quintessence du Rudrayâmalatantra et maintenant aussi j'ai perçu intuitivement le Cœur de toutes les énergies différencierées.

Après avoir proféré ces paroles, la Déesse, pleine de béatitude, tenant Shiva embrassé, s'identifia à Lui.